

1745-1746

publié dans Altair

Regarde la lande, par joncs et par bruyères,
Genets, arbrisseaux et rocailles, panachée.
Vois ces grises nuées par doux soleil tranchées.
Ecoute Eole et ses chants de guerre...

Ici souffle puissant le vent de l'histoire.
Ici, près d'Inverness, pour Dieu et pour sa gloire,
Pérent en Ecosse de fiers combattants.
Laid et bouffi, voici William L'Orangiste.
Fils de l'usurpateur, héraut des protestants,
Il dirige l'armée des anti-papistes.
Ses troupes sont fraîches, tueurs disciplinés.
Anglicans corrompus et vils clans renégats
Formes contre Alba l'ost tant et tant exécré
Du pays sur lequel Robert de Bruce régna.

Aimé des paysannes et des gentes dames,
Gentil et courageux, un prince de vingt ans
A sur la couronne des droits : Il les réclame.
Charles Edouard Stuart, nommé «le prétendant»,
Avait été bien près d'atteindre le succès;
Par France soutenu, mais avec peu d'excès,
Avec sept officiers il avait débarqué.
Quant aux «Oies sauvages», les soldats irlandais,
Par forte tempête leurs navires bloqués,
A l'heure des premiers dangers, arriveraient.

Son nom, son audace suffirent pour unir,
En quelques semaines, tous les clans catholiques.
Avec ces montagnards, il parvint à punir
Les tout premiers contingents philobritanniques.
Dans la cité de Perth, il se fit proclamer
Régent des trois pays, au nom de son père.
Dans celle d'Edimbourg, il se fit acclamer.
Mais à trop attendre son allié mercenaire
Promis par France oublieuse, il perdit du temps.
Déjà se révélaient des chefs incompetents.

Il marcha vers Londres, Carlisle, Lancaster,
Forçant la victoire plus loin que Manchester.
Dans la capitale, les banquiers et marchands
Craignaient fort la furie de ces jacobites,
Préférant le secret pouvoir qu'on commande.
Bien avant le printemps, chacun pensait aux champs
Dans le camp des paysans de Calédonie.

Pour eux, cette guerre trop longue était finie.
Aucune explication, aucun commandement
Ne parvinrent à fléchir cet entêtement.

La retraite se fit par ailleurs en bon ordre,
Poursuivis par William, le duc de Cumberland,
On ne résista pas pour sauver les Lowlands.
Et Bonnie Charlie, malgré le désordre,
Dans un dernier sursaut, réunit ses guerriers.
Alors à Cullodem, un combat meurtrier
Opposa six mille partisans des Stuart
A plus de dix mille cavaliers et soudards.
L'idéal pour Charlie! pour Albion des canons!
Pour toujours, à l'union, l'Ecosse disait non.
Formant trois régiments, le vieux clan Mac Donald

Avait privilège païen et ancestral
De tenir dans tous les champs de combat la droite.
Mais cet honneur revient au Stuart seulement,
Famille de Charles... – Oh faveur maladroite!
Avec un splendide mais bien fou dévouement,
Les guerriers Mac Donald, dans leur indiscipline,
Chargèrent les Campbells, ennemis de toujours.
Cette fière et malheureuse action détermine
L'issue fatale du combat de ce jour.

L'épée toujours en main, dans la débandade,
Charlie courait, stimulait troupes et brigades.
Aucun assaut héroïque à la baïonnette,
Ne parvint à contenir les rouges jaquettes.
Puis vient la débâcle. Et Charlie regarda
Le champ de Cullodem : son coeur en fut brisé
Par trop de tristesse. William se dégrada:
Femmes, enfants, blessés, nul ne fut épargné!
Ivre, Cumberland se livrait à un carnage
Qui là passe pour le plus cruel de tout âge.

Par des brigands sauvés, et puis grâce à l'amour,
Au patriotisme de la belle Flora,
Charles, dans l'île Skye, se cache de longs jours,
Attendant le bateau qui le ramènera
Vers de nouveaux complots au départ de la France.
Il y connaît espoir mais plus désespérance,
Sombre dans les dettes et même la débauche
Jusqu'au moment où la mort fatale le fauche.

Ainsi l'Ecosse perdit ses rois catholiques,
Ses us et coutumes, sa langue gaélique...

